

reines, de pontifes, de savants distingués, qui récitaient régulièrement leur chapelet, tous les jours. Je ne puis résister au plaisir de vous citer le trait d'un grand roi, Louis XVI. Un religieux fut un jour admis à l'audience de ce souverain, et lui le trouva récitant son chapelet. Ce bon Père ainsi ayant témoigné sa surprise et les sentiments de respect et d'édification que lui inspirait cette sainte pratique, le monarque lui dit : *« Ne soyez pas tant surpris ; je me fais gloire de dire mon chapelet tous les jours ; c'est une pratique que je tiens de la reine, ma mère, et je serais fâché de passer un seul jour, sans m'en acquitter. »*

J'ai connu une jeune enfant de huit ans, qui, chaque soir, en allant prendre son repos, passait son chapelet autour de son cou, et le récitait jusqu'à ce qu'il s'endormit. Voici un fait bien capable de nous démontrer la toute puissance de cette belle et touchante prière. Un jour, un jeune prêtre qui se trouvait chargé de la desserte d'une congrégation qui avait été en quelque sorte privée de tous secours religieux depuis quatre à cinq ans, eut la douleur de rencontrer, parmi les enfants du cathéchisme, un jeune homme de vingt quatre ans, qui ne savait ni prières, ni les premiers éléments de la religion, mais qui avait, en retour, contracté toutes sortes de vices. A la vue de cet être qui était aussi disgracié au physique qu'au moral, notre jeune prêtre, ne voyant aucun moyen humain de débrouiller cette intelligence où la plus faible idée des choses célestes paraissait n'avoir jamais pénétré, le mit d'une manière toute spéciale sous la protection de la Mère des délaissés, et s'engagea à dire pour lui, pendant neuf jours consécutifs, le chapelet. Quand cette neuvaine fut terminée, à la grande surprise du missionnaire, le jeune homme